

## Le point de vue de l'UICN

### **Les zones humides**

Nos zones humides sont progressivement éliminées par les projets d'assèchement et de mise en valeur des terres: une de nos ressources les plus précieuses se trouve ainsi peu à peu détruite. Ces zones capitales, dont la valeur est comparable à celle des forêts et des terres de culture, se font si rares qu'il convient de faire l'impossible pour sauvegarder ce qui subsiste encore.

Par zones humides, nous entendons des écosystèmes aquatiques terrestres et littoraux — marais, tourbières et toute eau libre, qu'elle soit douce ou salée, stagnante ou courante, temporaire ou permanente. Les principaux types de zones humides sont les estuaires et bas fonds (jusqu'à 6 m. de fond), lagunes saumâtres et salines, lacs naturels et artificiels, petits étangs et mares, réservoirs, gravières inondées, rivières, ruisseaux, prairies d'inondation et marécages. Ces milieux humides entretiennent une vie animale et végétale d'une grande variété et ont toute une série de fonctions importantes dont on commence seulement à reconnaître la valeur et dont les principales sont énumérées ci-dessous:

- Régulation du régime des eaux
- Régulation des crues
- Lutte contre l'érosion
- Zone de reproduction des poissons, crustacés, etc., et habitat de leurs stades juvéniles
- Production piscicole
- Production et zone d'alimentation du gibier d'eau
- Fonction récréative
- Rôle éducatif
- Recherche scientifique
- Valeur esthétique
- Habitat pour les animaux sauvages
- Enrichissement de la diversité du paysage

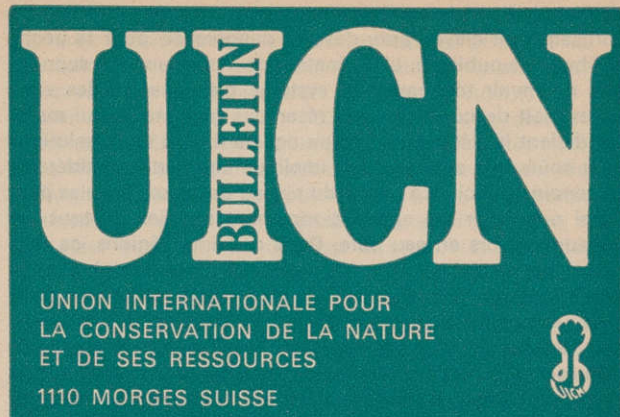
Malgré toutes ces valeurs, les zones humides ont été constamment réduites par drainage, comblement, rectification du cours des rivières et par d'innombrables autres interventions en général injustifiables, faites au nom de la «mise en valeur des terres».

L'assèchement de lacs peu profonds et des marais a, de longue date, été considéré par de nombreux pouvoirs comme un pas vers la prospérité nationale, point de vue corroboré par les rendements de grain ou le nombre d'animaux nourris qui donnent des preuves tangibles de succès. Si le bilan s'arrêtait là, la cause des projets de drainage pourrait être acceptable, tout au moins du point de vue économique. En réalité, de nombreux indices laissent entrevoir que la conversion en terres agricoles n'est ni la plus sage, ni la plus économique des méthodes d'utilisation des zones humides.

Si le seul objectif de ces travaux est la production d'aliments, il existe dans ce cas certainement d'autres solutions plus appropriées que les projets de ce genre.

Les projets de drainage devant bénéficier à l'agriculture ne doivent pas simplement «en valoir la peine»; ils doivent être plus valables que tout autre projet ayant le même but. Ils doivent tenir compte des atouts naturels des zones humides qui vont être détruites et plus encore, des répercussions à long terme de cette manipulation de la nappe phréatique. Cet aspect particulier est important, car les changements sont souvent progressifs et leur plein impact peut ne se faire sentir qu'au bout de 20 à 30 ans. C'est la raison pour laquelle tant de projets ne tiennent pas leurs promesses initiales.

Des réserves d'eau douce abondantes sont un des biens les plus précieux que puisse posséder un pays, mais d'autre part la population exige que les eaux restent confinées dans leurs limites. Ce second impératif a été considéré comme prééminent, et les autorités chargées des plans de drainage se sont vues pratiquement attribuer carte blanche pour la construction de systèmes de lutte contre l'inondation. Les priorités commencent à se déplacer et, actuellement, le problème essentiel n'est plus d'assurer l'évacuation rapide des eaux, mais de les retenir pour faire face aux énormes besoins en constante progression des consommateurs industriels, agricoles et domestiques. Cette nouvelle tâche est peu facilitée par les séquelles



NOUVELLE SÉRIE VOL. 4, No 4

AVRIL 1973

Publié avec l'aide financière de l'UNESCO; paraît mensuellement

d'années de travaux de drainage et de «mise en valeur», mais nous pouvons tout au moins tirer des leçons des expériences passées.

Une des leçons fondamentales est que tous les travaux d'assèchement se répercutent inévitablement en aval, les effets étant éventuellement ressentis par toute une série d'éléments n'ayant apparemment aucun rapport avec les zones drainées.

Les exemples de résultats imprévus des travaux de drainage s'observent dans presque tous les systèmes fluviaux d'Europe et, dans de nombreux cas, les méfaits continuent de s'accumuler, étant donné que la suppression d'un problème en suscite souvent plusieurs autres. En général, les ennuis commencent, ou sont aggravés, lorsqu'on entreprend d'assécher les terres marginales dans les régions hautes de collecte des eaux où la pluviosité est la plus forte et le sol reste humide pendant la majeure partie de l'année. Ces zones bourbeuses peuvent souvent être «améliorées» sans grande difficulté pour donner de bons pâturages d'été et éventuellement des terres arables, mais par là même, le ruissellement des eaux de pluie et de la fonte des neiges se trouve considérablement accéléré. A l'état naturel, ces zones servent de régulateurs, absorbant les eaux pendant les périodes humides et les libérant lentement en période de sécheresse. L'assèchement détruit cette fonction, et provoque des variations de niveau beaucoup plus importantes dans le cours moyen et inférieur des rivières. Les crues soudaines se multiplient, le volume des eaux d'inondations augmente et les fermes et villages de la vallée sont en butte à de nouvelles menaces d'inondations. Pour prévenir ce danger, la rivière est endiguée et son cours «rectifié» pour faciliter l'évacuation des eaux. Cela provoque à son tour des inondations plus bas en aval et finalement, le lit de la rivière est «rectifié» sur la plus grande partie de son cours. Les communautés riveraines se voient ainsi imposer un type de paysage stéréotypé, ayant perdu de son agrément et présentant une flore et une faune appauvries. Les digues bordant la rivière empêchent également le drainage naturel des prairies basses; il faut alors aménager un nouveau système de fossés et d'écluses pour évacuer l'eau qui s'y accumule.

Le risque d'inondation étant écarté, il est tentant d'améliorer encore le drainage et de convertir le maximum de terres basses en terres agricoles. En soi, cet objectif est raisonnable, mais par suite du drainage plus intense, l'érosion de la couche arable est proportionnellement plus forte. L'érosion est aussi provoquée par des opérations de drainage sur les flancs de la vallée, et comme les eaux de ruissellement sont évacuées vers la rivière aussi rapidement que possible, les particules de sol ne peuvent se déposer. Auparavant, une bonne part de ce limon se déposait sur les terres basses où il constituait un excellent engrais. Aujourd'hui il est rapidement entraîné vers la mer, et s'accumule en bancs ou barres autour de l'estuaire, dont il obstrue le chenal et où il constitue un danger pour la navigation. La perte de l'humus est particulièrement grave, car à moins d'efforts considérables pour le remplacer, la fertilité des champs diminuera peu à peu.

L'évacuation rapide des eaux de surface provoque aussi une baisse marquée du niveau des rivières en période de sécheresse. Cela entraîne une concentration plus importante des

déchets industriels et domestiques qui, dans certains cas, est suffisamment élevée pour devenir dangereuse pour la pêche et l'hygiène publique. L'élimination de cette nuisance suppose soit de revoir totalement le système d'évacuation des eaux usées, soit de construire des réservoirs régulateurs qui maintiendraient le débit à un niveau constant. Ces deux solutions sont coûteuses et la seconde implique une perte considérable de terrain agricole. La baisse du niveau des eaux fluviales peut aussi empêcher un approvisionnement régulier de tous les consommateurs en eau pure. Dans certaines régions, ce problème est résolu par la construction de réservoirs plus nombreux encore; dans d'autres, on s'en remet plutôt aux trous d'eau et aux puits artésiens. Toutefois, dans certains endroits, ces ressources souterraines sont rapidement en train de s'épuiser. Les eaux souterraines dépendent en partie de la présence d'eaux de surface dans les marécages et les lacs, l'eau pénétrant dans le sous-sol et latéralement sous sa propre pression, et s'infiltrant ainsi dans des endroits qu'elle ne pourrait atteindre autrement. Si l'eau de surface est évacuée par drainage, les conséquences sont évidentes. L'eau du sol est également alimentée par l'infiltration des eaux de pluie à travers la couche superficielle du sol, mais si les champs sont sillonnés de rigoles de drainage (ou pire encore, couverts de maisons et de routes), l'eau ne peut plus y pénétrer.

Le drainage des marais côtiers et estuariens a d'autres effets indésirables. Les estuaires sont parmi les régions les plus naturellement fertiles du monde; ils sont même plus productifs au mètre carré qu'un champ de blé. Le champ de blé produit évidemment un plus grand volume d'aliments consommables par l'homme, car actuellement seule une faible partie de la production des estuaires parvient directement à l'homme. Le potentiel existe cependant et en intervenant, nous supprimons une possibilité d'obtenir de nouvelles sources alimentaires. Sur la terre ferme, une culture est semée et récoltée dans un même champ; dans les estuaires à marées, il se produit un mouvement constant et bien que la récolte puisse être recueillie dans les eaux plus profondes, la source primaire de la productivité se situe dans les marais et les vasières. Les estuaires doivent donc être considérés comme des entités comprenant non seulement les vasières et grèves de sable, mais aussi les marais, ruisseaux, chenaux et leurs abords maritimes. Si certaines de ces parties sont isolées et asséchées à des fins agricoles, nous devons accepter de voir une déperdition de la production élémentaire dont peut dépendre une grande partie de nos pêches côtières.

Ces réactions en chaîne, déclenchées par des projets de drainage mal conçus, constituent l'argument le plus puissant en faveur d'un réexamen de la politique actuelle d'«amélioration des terres». L'agriculture a fait de grands progrès au cours du siècle passé — progrès qui ont permis un accroissement de la population et une élévation du niveau de vie — mais paradoxalement, ces mêmes progrès menacent ce que nous avons acquis. L'eau et la nourriture sont essentielles à notre vie et l'une ne peut être considérée que par rapport à l'autre; si produire plus d'aliments maintenant implique une diminution des ressources en eau de demain, nous pouvons nous attendre non à de meilleures récoltes, mais à la sécheresse et l'échec. Les hommes ont déjà détruit la fertilité de vastes régions de l'hémisphère nord par une mauvaise gestion des terres, et les déserts et «dust-bowls» qu'il a créés continuent de progresser. Ce n'est qu'en mettant la productivité à long terme du sol au-dessus de toute autre considération que nous pouvons espérer éviter ces mêmes erreurs, et dans ce processus, les zones humides ont un rôle capital.

## ***Ouverture de la Convention sur les zones humides à la signature***

La Convention sur les zones humides d'importance internationale qui a été conclue lors d'une réunion intergouvernementale convoquée par le Gouvernement iranien à Ramsar en février 1971, est ouverte à la signature au siège de l'Unesco à Paris.

Dans leurs résolutions, la Conférence des Nations Unies sur l'environnement (Stockholm, juin 1972), la 11<sup>e</sup> Assemblée générale de l'UICN (Banff, Canada, septembre 1972) et la deuxième Conférence mondiale sur les parcs nationaux (Grand

Teton, Wyoming, E. U., septembre 1972) demandaient instamment aux pays de signer et de ratifier cette Convention.

Les Etats adhérant à la Convention doivent désigner des zones humides appropriées à inclure dans le Répertoire des zones humides d'importance internationale. Ils s'engagent à conserver et à gérer ces zones, ayant en vue leur responsabilité internationale à l'égard de celles-ci. Au cas où, pour une raison d'intérêt national pressant, un Etat retirerait une zone du Répertoire ou en réduirait l'étendue, il s'engage à compenser ce retrait en protégeant d'autres zones humides équivalentes. Les Etats acceptent aussi de coopérer à divers autres aspects de la conservation des zones humides.

L'UICN espère que la Convention entrera en vigueur dès que possible; pour cela il faut que sept Etats y signifient leur adhésion.

## ***Répertoire des zones humides d'importance internationale***

Six organismes internationaux collaborent actuellement avec l'UICN à la préparation d'un Répertoire des zones humides d'importance internationale. Il s'agit des organismes suivants: Organisation pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), Programme biologique international (PBI), Conseil international pour la préservation des oiseaux (CIPO), Bureau international de recherches sur la sauvagine (BIRS) et Societas Internationalis Limnologiae (SIL).

Cet inventaire a divers objectifs, le principal étant de constituer une base pour la conservation des écosystèmes de zones humides dans le monde entier. Il se rattache à trois grands projets concernant les zones humides: MAR, AQUA et TELMA. Le Répertoire présenté sur feuillets mobiles donnera des informations à jour, mais sera complété par la publication de listes périodiques des sites se rapportant à chacun de ces projets.

Le Projet MAR porte sur la conservation et la gestion des marais, tourbières et autres sites humides dans les régions tempérées. Ce projet a été inauguré à la Conférence MAR (1962) sous les triples auspices de l'UICN, du CIPO et du BIRS.

Le Projet AQUA s'occupe de la conservation des biotopes aquatiques (lacs et rivières). Les organismes qui le patronnent sont le SIL, la Commission de l'écologie de l'UICN et la section «Productivité des eaux douces» du PBI.

Le Projet TELMA, quant à lui, porte sur la conservation de tous les écosystèmes où se forme, ou pourrait se former, de la tourbe. Ce projet a été mis sur pied lors d'une réunion technique en juin 1967 sous le patronage commun de l'UNESCO, des Sections PT et CT du PBI et de la Commission de l'écologie.

Les premiers travaux porteront sur les sites MAR en Afrique du Nord et en Asie du Sud-Ouest, mais les données sur les autres régions seront réunies au fur et à mesure que les occasions se présenteront.

Des critères de sélection des zones humides d'importance internationale et une classification des types de zones humides ont été élaborés pour établir ce répertoire.

## ***L'Inde inaugure le projet de conservation du tigre***

L'Inde vient d'inaugurer le Projet Tigre, un programme destiné à sauver cet animal menacé de disparition.

M. Karan Singh, ministre du Tourisme et de l'aviation civile, préside le comité d'administration du «Projet Tigre». Le directeur du projet est M. K. S. Sankhala, membre du Service indien des forêts et ancien directeur du jardin zoologique de Delhi. Les travaux porteront principalement sur l'extension, le renforcement et la gestion des neuf réserves de faune existantes où vivent encore des tigres. Les mesures antibraconnage seront renforcées et des études scientifiques sur le tigre et son écologie entreprises pour améliorer les mesures de conservation.

L'Inde collaborera avec le Népal, le Bhoutan et le Bangla Desh où il subsiste quelques petites populations de tigres.

Le Fonds mondial pour la nature s'est engagé à réunir un million de dollars pour ce programme, mais l'essentiel des fonds sera fourni par le Gouvernement indien. L'UICN apporte son assistance scientifique et technique au projet.

## Nouveaux parcs en Colombie britannique

Au Canada, le gouvernement de la province de Colombie britannique a autorisé l'affectation de près d'un demi-million de dollars à la création de deux nouveaux parcs et à l'extension d'un troisième parc. Un parc protégera les chutes Brandywine sur la rivière Cheakamus au nord de Vancouver. Un parc plus petit sera créé dans la partie sud-ouest de l'île de Cortes dans le détroit de Georgie et le parc de Cap Scott, situé à l'extrémité nord de l'île de Vancouver, sera agrandi de 315 acres.

## Activités de l'UICN pour la conservation des milieux marins

Dans le cadre de son programme de surveillance continue de l'état des milieux marins et pour encourager la création de parcs et de réserves maritimes, l'UICN s'occupe de réunir des informations sur les parcs et réserves maritimes existants ou projetés en vue d'établir une liste mondiale des habitats marins protégés. Le Secrétariat dispose déjà d'une somme considérable d'informations sur les zones marines protégées, et notamment sur les îles. Les données seront présentées sur feuillets mobiles dans le Répertoire mondial des parcs nationaux et autres réserves protégées qui doit sortir prochainement.

L'UICN prépare actuellement des directives pour la création de parcs nationaux marins et, comme il l'a été indiqué dans le bulletin de janvier, elle travaille également à la préparation de directives écologiques à l'usage du développement dans les régions côtières et estuariennes et les îles.

Une étude est également en cours pour réunir des informations sur l'état des mers et notamment sur les effets des activités humaines sur les milieux marins et leurs ressources. Dans l'immédiat, l'UICN se préoccupe particulièrement de l'état de la côte méditerranéenne et s'emploie à établir les bases qui permettront de définir les priorités et de guider les activités de conservation de la nature dans toute la région.

L'UICN continue de travailler à promouvoir des mesures nationales et internationales pour la protection des espèces rares, des groupes d'espèces et des communautés biologiques menacés d'extinction dans les milieux marins.

Actuellement, l'UICN/WWF développent ensemble un code pour l'utilisation touristique et récréative des régions marines.

## Analyses bibliographiques

**Fosbrooke, Henry (1972): *Ngorongoro, the Eighth Wonder*.** A Survival Special on African Wildlife (ed. Colin Willock), London: André Deutsch, 240 pp., £ 3.95.

Le besoin d'un tel ouvrage était ressenti depuis longtemps: si ce qu'affirme le titre est réel — l'histoire le confirme d'ailleurs tout au long — il fallait que cette histoire fût racontée dans une langue claire et d'une façon qui puisse en faire une source de référence et d'inspiration pour tous ceux qui ont une responsabilité ou un intérêt à l'égard de cette huitième merveille du monde. Personne n'était mieux qualifié pour cela que Henry Fosbrooke dont l'expérience de la région, de ses habitants et de tout ce qu'elle renferme et l'affection qu'il leur porte remonte à près de quarante ans. La profondeur même de cette expérience pourrait signifier que seuls ceux qui sont familiers des caractéristiques physiques et des divers problèmes de la région seront capables de suivre certaines digressions de la discussion, mais tous les lecteurs y trouveront beaucoup à apprendre et à savourer.

Le fait que la majeure partie du livre ait été achevée dès le début de 1969 (bien que l'auteur ait ajouté un post-scriptum en 1971) n'enlève rien à sa valeur. Un des thèmes principaux du livre est l'extraordinaire dynamisme de l'écosystème du Ngorongoro, illustré non seulement par l'histoire de toute cette région, mais aussi par quelques bons exemples tels que la réaction de la fameuse population de lions lors de la pullulation de mouches *Stomoxys* en 1962. Même si la situation biologique, sociale, économique ou politique diffère aujourd'hui considérablement de ce qu'elle était il y a cinq ans, elle a ses racines dans le passé et c'est dans une meilleure connaissance de ce passé et de l'écologie fondamentale de la région que réside la clef de la gestion future.

Naturellement, les chapitres les plus satisfaisants sont ceux qui sont directement issus des recherches personnelles de l'auteur: celles qu'il a faites tout au début sur les sites archéologiques et la structure sociale des Masaïs ou, lorsqu'il était conservateur de la région en 1963–1965, sur les conditions écologiques et socio-économiques de sa survivance. Les chapitres qui s'inspirent plus des travaux d'autres auteurs ou de sources bibliographiques sont constamment relevés de remarques pertinentes et de souvenirs personnels, ainsi que d'un choix évocateur de photos en couleurs et en noir et blanc dont la plupart sont de l'auteur.

Certains détails et arguments peuvent donner lieu à des critiques; il est par exemple dommage qu'on n'ait pas prié un botaniste de vérifier les noms latins des plantes dont plusieurs sont orthographiés de façon assez absurde. De même, dans le chapitre sur les activités de «l'homme moderne», le plus difficile en raison de la proximité des événements et de l'abondance, parfois de l'inaccessibilité, du matériel, certains points ont été totalement omis, tels que les résultats de l'étude de 1945 qui ont fait abandonner des plans de mise en valeur agricole dans le nord des Crater Highlands. Néanmoins, le bon sens de l'auteur et la façon très franche dont il aborde les problèmes éliminent un bon nombre de conceptions erronées, comme celles qui ont présidé à l'abattage des rhinocéros au début des années 60. Même lorsqu'il y a matière à doute ou à désaccord, l'ouvrage apporte toujours de quoi réfléchir.

H. F. I. Elliott

**Ruhle, George C. (1972): *The Ruhle Handbook: Road and trails of Waterton-Glacier National Park*.** Minneapolis: John W. Forney, 164 pp. n.p.

Le Ruhle Handbook est un guide touristique et historique et un manuel d'initiation à l'histoire naturelle d'une région d'une beauté et d'un intérêt scientifique exceptionnels en Amérique du Nord. Il est écrit avec toute la chaleur des longues amitiés. L'amour de l'auteur pour la nature sauvage transparaît à travers ses descriptions de la géologie de la région et ses leçons sur le monde animal et végétal. Quelques anecdotes ici et là ôtent à l'ouvrage tout pédantisme. C'est un guide idéal pour l'automobiliste, et qui serait encore plus utile pour le randonneur s'il était publié dans un format plus petit.

Harry A. Goodwin

**Antartica (1972): *SOX 219; recordings published by Saydisc Specialized Recordings Ltd*.** The Barton, Inglestone Common, Badminton, Gloucestershire, England. £ 3.15.

C'est la première fois que l'analyse d'un disque est faite dans le Bulletin de l'UICN. Le disque est présenté dans une pochette album, le second volet contenant un livret de 20 pages avec une introduction de Sir Vivian Fuchs, le directeur des missions britanniques dans l'Antarctique, un avant-propos de Nigel Sitwell, éditeur de la revue «Animals» et un texte expliquant les enregistrements. On y trouve également le Traité de 1961 sur l'Antarctique et les Mesures convenues pour la conservation de la faune et de la flore antarctiques.

Le disque comporte 16 pistes, certaines étant de toute évidence des enregistrements directs, d'autres ayant subi un habile montage pour permettre d'y incorporer des sons très divers. On peut entendre le craquement des glaces, des cris d'otaries à fourrure, de phoques de Weddel et d'éléphants de mer, de chiens esquimaux, de manchots empereur, de manchots d'Adélie et de plusieurs autres oiseaux. Tous les enregistrements sont d'une remarquable netteté, sauf peut-être celui d'une mer houleuse à l'île d'Adélaïde, qui produit un brouhaha confus de sons. Dans chaque cas, le lieu, la date et la durée de l'enregistrement sont donnés dans le livret. Comme le dit Sir Vivian dans l'introduction «la splendeur de l'Antarctique, spectacle majestueux, aux couleurs rehaussées par un soleil couchant, sa vie, ses blizzards mêmes nous ont été révélés visuellement. Ici, par ces enregistrements et le livret qui les accompagne, chacun peut entendre et apprendre à connaître les sons qui permettent aux espèces antarctiques de communiquer entre elles. Ce sont les langues du Grand Sud, les cris d'alarme, de joie, d'angoisse qui ont résonné, ignorés du monde humain, pendant d'innombrables millénaires.» En bref,

c'est un disque remarquable qui présente en outre l'avantage d'aider le Fonds mondial pour la nature, car toutes les royalties sont versées à cette organisation.

J. Lucas

**Hillaby, J. (1972): *Journey through Europe*.** London: Constable. 272 pp. £ 3.00.

Après sa randonnée à travers l'Angleterre, John Hillaby s'est senti attiré par un projet plus ambitieux encore: traverser l'Europe de la mer du Nord à la Méditerranée à pied. Les styles de vie et les cultures évoqués sont plus variés que dans «*Journey through Britain*», ce qui contribue peut-être à rendre l'ouvrage plus intéressant et distrayant. Tout en marchant, Hillaby s'entretient agréablement des habitudes des hommes, des plantes, des oiseaux et des animaux, s'intéresse à la géologie et à l'archéologie des régions qu'il traverse, médite sur la manière dont sont les choses et sur ce qui les a faites ainsi. Il aborde aussi les problèmes de conservation, le traitement des vignes par hélicoptère aux organo-chlorés au Luxembourg, et les tentatives d'extermination des renards dans les Ardennes.

J. Lucas

**Walker, Michael J. (ed.) (1972): *Sport fishing, USA*.** Washington, D.C. U.S. Department of the Interior, Bureau of Sport Fisheries and Wildlife. 464 pp., US\$ 10. (Peut être commandé auprès du Superintendent of Documents, US Government Printing Office, Washington, D.C. 20402.)

Un pêle-mêle de faits et de récits – tout cela sur la pêche aux E.U. Le livre réunit les meilleurs auteurs dans ce domaine et présente une série de thèmes sous des en-têtes tels que «Le poisson», «Le pêcheur», «L'homme se fait la main», «Problèmes à surmonter».

Le rédacteur en chef Dan Sauls, l'illustrateur Bob Hines et l'éditeur photographique Rex Gary Schmidt ont produit à eux trois un excellent ouvrage sur l'esthétique, l'art et la science de la pêche et du poisson. Il est bien présenté, bien écrit et magnifiquement illustré. La reliure est solide: en un mot, c'est un ouvrage digne du plus difficile des connaisseurs en matière de littérature sur la pêche. Tous ceux qui s'intéressent à ce sport y trouveront leur bonheur.

Harry A. Goodwin

**Idrobo, J. M., Editor (1970): *II Simposio y Foro de Biología Tropical Amazónica*.** Bogotá, Editorial PAX. 49 pp. Prix US\$ 5.00 (peut être obtenu à: Office of Secretary Treasurer, Association for Tropical Biology, c/o Smithsonian Institution – MNH 368, Washington, D.C. 20560, E.U.).

L'ouvrage regroupe quarante communications présentées à deux réunions organisées en janvier 1969 dans les villes amazoniennes de Florencia et de Leticia, en Colombie.

Ces communications sont très hétérogènes. Elles intéressent une vaste région géographique et débordent même sur des régions situées au-delà de l'Amazonie. Les thèmes les plus variés y sont traités: agriculture, génétique, taxonomie animale et végétale, écologie des plantes, des animaux et des sols, limnologie, climatologie, exploitation de la faune, foresterie, anthropologie, questions d'organisation, de récréation et autres. Pour l'essentiel, elles sont rédigées en espagnol, avec quelques rapports en anglais et en portugais.

En ce qui concerne la conservation, plusieurs communications valent d'être mentionnées. Mike Tsalickis, un des grands exportateurs d'animaux sauvages de Leticia, déclare que «son commerce devrait être considéré comme une contribution au bien-être de l'humanité, étant donné que presque tous les animaux sont exportés pour des motifs scientifiques et, à un degré moindre, à des jardins zoologiques». L'article suivant, de Plutarco Cala, pointe cependant un index accusateur vers ce qu'il appelle les exploitations incontrôlées qui appauvrissent et épuisent ces ressources. Un autre article de Julia Allen Field est un appel pour arrêter la vente inutile et meurtrière aux jardins zoologiques, particulièrement lorsqu'il s'agit d'espèces telles que le rare «coq de roche» dont on pense qu'il meurt au moins cinquante individus pour un seul qui survit.

Sous le titre original de «Diversité et coopération parmi les organisations de conservation», F. R. Fosberg réclame une meilleure compréhension entre les groupes de conservation

de la nature, en indiquant que chacun d'eux a son rôle propre à jouer, sa niche «écologique» dans le mouvement de la conservation.

Bruce Bandurski et Maria Buchinger, dans ce qui est certainement le rapport le plus long de l'ouvrage (71 p., 158 auteurs cités), discutent de divers aspects des rapports de l'homme et de la nature sous le titre: «Développement des loisirs: répercussions sur les écosystèmes tropicaux». Toutefois, la plupart des exemples sont pris aux Etats-Unis et même en Afrique et ont peu de rapport avec la région amazonienne.

Une importante communication du limnologue bien connu Harald Sioli rappelle la pauvreté des sols amazoniens et indique qu'il est très peu probable qu'on parvienne jamais à réaliser la prospérité de cette région sur le plan agricole.

R. S. Cowan suggère une série de directives pour des études biologiques sur le terrain, qui s'inscriraient dans un nouveau code éthique que devraient adopter les biologistes: cela pourrait être considéré comme une façon de remédier à «l'impérialisme scientifique» latent auquel tant de biotopes tropicaux sont aujourd'hui en butte.

Arturo Gómez Pompa et d'autres botanistes écologistes mexicains présentent quelques-uns des résultats de leurs recherches dans les régions tropicales forestières de plaine, particulièrement ceux d'études sur les successions végétales.

Enfin Horacio Calle passe en revue de façon éloquente mais beaucoup trop rapide les cultures indiennes condamnées dont l'existence est liée à la forêt tropicale – une des conséquences les plus tragiques du défrichement actuel de la région.

Le livre apporte incontestablement une contribution de valeur, mais il aurait certainement beaucoup gagné si les textes avaient été groupés, indexés et, dans certains cas, élagués. Toutefois, si l'on pense aux conditions difficiles dans lesquelles l'éditeur a dû travailler, il faut le féliciter d'avoir produit un tel ouvrage, particulièrement pour une région sur laquelle il existe actuellement si peu d'informations. Il n'est pas étonnant que les partisans de la conservation aient tant de mal à convaincre les responsables des décisions de laisser l'Amazonie en paix lorsqu'il y a un manque si flagrant de données permettant une intervention réussie.

Gerardo Budowski

***Man in the living environment (1972): A report on global ecological problems.*** Madison/London: University of Wisconsin Press (Published for the Institute of Ecology). 288 pp. toile £ 6.00; cartonné £ 1.25.

Le rapport du stage d'étude sur les problèmes écologiques globaux tenu à l'Institut d'écologie en 1971 présente l'analyse collective de problèmes importants de la qualité et de la gestion de l'environnement faite par un groupe d'écologistes. Le stage est né du désir de transmettre le point de vue de l'écologiste sur ces problèmes à la Conférence des Nations Unies sur l'environnement (1972) en particulier, et d'une façon plus générale, à toutes les personnes intéressées. Il s'est inspiré de l'étude des problèmes critiques de l'environnement (SCEP) patronnée par le Massachusetts Institute of Technology et publiée dans un rapport intitulé «L'impact de l'homme sur l'environnement global». La section écologique de ce rapport a servi de point de départ au stage.

Les planificateurs de la réunion ont organisé celle-ci autour de quatre grands thèmes: cycles biogéochimiques des éléments essentiels à la production de protéines; contraintes écologiques sur l'utilisation des terres par l'homme, résultant en particulier des interactions sols-végétation; chaînes alimentaires terrestres – diversité et stabilité; impact de l'homme sur les systèmes aquatiques et particulièrement la zone côtière. Un certain nombre de problèmes écologiques d'une importance évidente n'ont pas été traités en profondeur par la réunion, et d'autres, tels que la pollution, n'ont pas été abordés séparément, mais seulement comme un des facteurs influençant l'environnement de l'homme.

Les principaux chapitres du rapport sont groupés en cinq sections: Ecologie de la population humaine; Cycles des éléments; Ecosystèmes au profit de l'homme; Aspects écologiques de l'aménagement du territoire; Gestion des ressources aquatiques. Chaque chapitre traite également de thèmes secondaires et présente des recommandations.

J. Lucas